



Quantified self : un nouvel écosystème qui échappe au secteur médical ?

Qu'est-ce qui distingue le *quantified self* des initiatives similaires du milieu médical, comme la t l m d cine et l'automesure. Philippe Ameline nous propose d'utiliser le modèle Ligne de vie pour les définir, analyser leurs différences et étudier en quoi la dynamique annoncée du *quantified self* est annonciatrice d'une rupture en santé.

Le *quantified self*, c'est la grande promesse socratique du « connais-toi toi-même » de l'ère moderne. C'est moderne, donc mondial, en réseau et social ; et c'est vertigineux, avec la perspective industrielle de dizaines de milliards d'objets déversant leurs « Big Data » sur l'Internet des années 2020.

Pour la t l m d cine, « tout se joue maintenant », claironne le site Web du ministère de la Santé. Les enjeux ? Rien de moins que réduire les inégalités d'accès aux soins et donner une réponse organisationnelle et technique aux nombreux défis auxquels fait face le système de santé aujourd'hui.

La t l m d cine

Relèvent de la t l m d cine (décret du 19 octobre 2010) les actes médicaux réalisés à distance, au moyen d'un dispositif utilisant les technologies de l'information et de la communication (TIC) : téléconsultation, téléexpertise, télésurveillance, téléassistance et réponse médicale. Elle est ainsi légalement inscrite dans le « référentiel des soignants » : elle permet à un professionnel de santé de se projeter à distance dans un autre référentiel

médical (téléconsultation ou téléexpertise) ou d'étendre virtuellement le référentiel médical jusqu'au « référentiel du patient » (télésurveillance, téléassistance). Ces deux démarches, même si elles sont regroupées sous un même chapeau, sont essentiellement différentes. Projeter virtuellement un professionnel de son référentiel propre (l'hôpital X) vers un autre référentiel médical (l'hôpital Y, le centre de r ducation Z, etc.) pose essentiellement des problèmes de contexte : contexte sensoriel s'il s'agit de voir, toucher ou sentir à distance ; contexte logique, par exemple de droits d'accès, s'il s'agit d'accéder à de l'information distante. C'est une tout autre affaire de projeter le référentiel médical, cartésien et attaché à la « boîte » du lieu de soins, dans celui du patient qui est polaire et gère la « sphère » qui se déplace avec la personne qu'elle entoure.

C'est ce cas d'usage complexe qui nous préoccupe.

La consultation classique voit le patient se déplacer jusqu'au lieu de soins. Dans la logique du modèle Ligne de vie, la sphère de la personne traverse « la boîte du référentiel médical ». Peut-on aisément imaginer le cadre inverse, qui est

implicitement celui de la t l m d cine, où le référentiel médical, fixe, avec ses protocoles, ses procédures et ses rôles définis « dans la boîte », s'insérerait dans la sphère du référentiel social, naturellement en mouvement avec la personne ?

Le monde extérieur peut-il devenir, grâce aux TIC, l'extension hiérarchisée d'un service hospitalier ?

L'affirmer, c'est risquer un contresens majeur sur l'évolution d'Internet. Nous allons voir avec l'automesure qu'il est possible d'éviter cet écueil.

L'automesure

D'après le site Web éponyme (*automesure.com*), l'automesure part du principe que, « en mesurant vous-même votre santé, vous pouvez mieux vous soigner ou mieux prévenir certaines maladies ». Les protocoles médicaux adaptés à l'automesure se scindent en une démarche professionnelle, pilotée par le médecin, et une démarche de recueil d'informations, exécutée par le patient. Comme la t l m d cine, l'automesure est instaurée à l'initiative du médecin, mais elle délègue au patient la maîtrise de la mesure et de son enregistrement et conserve ainsi au référentiel professionnel et au référentiel

de la personne leurs logiques propres. Elle échappe donc aux critiques principales faites à la t l m d cine, mais suppose que le médecin ait une confiance suffisante dans la capacité de son patient à suivre un protocole, et que le patient soit capable de suivre avec discipline une démarche qui le concerne au premier chef, mais dont il n'est qu'opérateur de saisie. L'autre particularité de l'automesure est de n'être pas dépendante des TIC puisque les protocoles peuvent généralement se gérer en mode « papier-crayon ».

Le *quantified self*

Contrairement à la t l m d cine ou à l'automesure, le *quantified self* ne naît pas de protocoles validés par des études cliniques, mais de la rencontre féconde entre une innovation technologique – la disponibilité de capteurs et de systèmes de traitement d'information portatifs bon marché comme les smartphones – et une demande citoyenne qui combine « *patient empowerment* » et réseaux sociaux. Chacun peut ainsi suivre ses informations vitales avec un spectre des possibles considérable, de la prise de pouls à la qualité du sommeil en passant par la dépense

« Le quantified self naît de la rencontre féconde entre une innovation technologique et une demande citoyenne. »

énergétique. Un récent sondage commandé par l'Atelier Paribas indique d'ailleurs que les appareils dédiés à la santé constitueront probablement une part prépondérante des « objets connectés », ces appareils grand public capables d'envoyer sur Internet les données mesurées par leurs capteurs.

Cette indépendance vis-à-vis de la chose médicale constitue l'atout majeur d'un *quantified self* qui considère la santé comme une terre vierge que chacun peut explorer à sa guise (en l'absence de contraintes légales) et à sa façon (puisque la démarche est hautement personnalisée). Le dynamisme effréné promis à cette forme nouvelle de quête de soi dopée par l'essor des objets connectés risque malheureusement de faire passer au second plan la question pourtant primordiale de l'utilité de la démarche.

L'utilité du *quantified self* dépendra directement de la capacité de traitement des fameuses « big data » dont il sera l'un des grands pourvoyeurs, avec pour enjeu l'aptitude à découvrir les « motifs » qui permettent de transformer des agrégats de données en informations utiles pour éclairer une conduite.

Pour que la démarche hautement personnalisée du *quantified self* puisse déboucher sur une évolution personnelle, autrement dit vers un véritable « modified self », il sera donc impératif de fournir à chacun les outils de découverte de ses propres « motifs pertinents », et surtout de les mettre en perspective dans un contexte qui permette de développer une forme nouvelle d'intuition

– à la façon, par exemple, dont un bon tableau de bord permet de conduire naturellement un véhicule.

Cette approche est aux antipodes de la démarche en silo qui naît actuellement de la spécialisation de chaque fournisseur d'objets et menace de morceler les réservoirs d'information en ligne en autant de services isolés de tout contexte global.

« Disruption »

Nous avons esquissé les deux environnements totalement hétérogènes qui se font face en santé :

- Un domaine médical professionnel, qui ne considère que les pratiques validées par des études cliniques de bonne qualité, les matériels labellisés, les actes auxquels l'assurance maladie a accordé une cotation et dont les médecins estiment qu'elle apporte un avantage réel à leur pratique ;
- Un domaine du bien-être où de nouveaux objets apparaîtront au rythme de l'électronique grand public, apportant régulièrement de nouvelles modalités que chacun pourra tester et conserver si elles complètent son propre « tableau de bord ».

Le *quantified self* possède bien tous les attributs de la « disruption », cette forme de changement de paradigme par des moyens bon marché, initialement considérés comme moins performants que l'existant, voire comme des gadgets, mais qui, par leur vitesse grandement supérieure d'évolution et de diffusion, en arrivent à orienter la pratique.

Si cette promesse est tenue, la télémédecine risque fort d'exiger toujours plus

d'efforts pour toujours moins de résultats à mesure que l'effet disruptif du *quantified self* lui fera perdre du sens. Deux axes de réflexion sont à considérer dans cette analyse : **la fluidité de circulation** de l'information et **la topologie** de son réseau de circulation. Dans la santé, l'avenir esquissé par les objets connectés réside sans conteste dans la fluidité de circulation de l'information, depuis les données brutes recueillies par les capteurs jusqu'aux tableaux de bord. L'information purement médicale est caractérisée tant par un délai de validation et d'adoption très lent que par son isolement des autres flux par des règles légales. Dotée d'une pile de composants endémiques et obsolètes (depuis le lecteur Sesam-Vitale encore nativement en interface RS-232 jusqu'au DMP), la médecine risque fort de devenir un bras mort des flux d'information de santé. La topologie du réseau constitue probablement le point le plus déterminant du ressort disruptif. Dans une société qui reste caractérisée par une logique hiérarchique, télémédecine et automesure ne considèrent que des protocoles qui descendent du médecin vers le patient et de l'information qui

remonte inversement du bas de la pyramide vers la science.

La gestion des connaissances en réseau, au contraire, interconnecte des expériences, des relations et des situations qui sont par essence uniques. La hiérarchie de la spécialisation y cède la place à une démarche hautement personnalisée permise par une structure « holarchique » définie par le fait que chacun en est à la fois une partie (du réseau) et un tout (son référentiel propre). S'ils veulent éviter l'ischémie informationnelle et apporter une direction scientifique et éthique à la démarche globale, les médecins et gestionnaires d'informations auraient grand intérêt à participer dès maintenant à la création de tableaux de bord dans le référentiel du patient. L'hôpital sera-t-il capable de se penser comme un service au sein du réseau maillé de son bassin de population ? Saura-t-il envisager en conséquence son système d'information sous la forme dynamique et bidirectionnelle de gestion de flux d'informations et de connaissances ? L'enjeu est de taille et pourrait fort bien être qualifié de « darwinien »

L'auteur

Philippe Ameline est Ingénieur Civil des Mines et spécialiste de la gestion des connaissances en santé.

Il collabore à de nombreux cercles de réflexion, comme le CISP Club¹ ou openEHR².

Il a rédigé le modèle Ligne de vie dont vous trouverez une première présentation dans DSIH n° 10, (octobre 2013, page 38), et un développement détaillé sur

<http://www.atoute.org/n/Le-modele-Ligne-de-vie.html>

¹ Club des utilisateurs francophones de la CISP (Classification Internationale pour les Soins Primaires) - <http://www.cisclub.org>

² <http://www.openehr.org/>

